

« Journal de son Altesse Impériale Madame la grande Duchesse Helene Pavlovna commencé le 1^{er} de Mars 1792. Adressé à S.A.I la gde duchesse femme de Paul I^{er} mère d'Alexandre I^{er} et de Nicolas I^{er} par Mlle Esther Monod »

Pour citer cette transcription :

Esther Monod, « Journal de son Altesse Impériale Madame la grande Duchesse Helene Pavlovna commencé le 1^{er} de Mars 1792. Adressé à S.A.I la gde duchesse femme de Paul I^{er} mère d'Alexandre I^{er} et de Nicolas I^{er} par Mlle Esther Monod », BCUL, département des manuscrits, Fonds Monod, IS 1920, Ob1, transcrit par Albertine Grisoni dans le cadre de son travail de Mémoire de Maîtrise universitaire : Albertine Grisoni, « Eduquer des princesses en Russie. Jeanne Huc-Mazelet (1765-1852) et Esther Rath (1764-1844), gouvernantes à la cour impériale », réalisé sous la direction de la Prof. Danièle Tosato-Rigo, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, 2015.

© www.egodocuments.ch. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que www.egodocuments.ch est interdit sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

Protocole éditorial

La graphie originale des manuscrits a généralement été conservée avec les spécificités orthographiques du XVIII^e siècle, telles les terminaisons (fréquentes mais pas systématiques) en -ens pour -ents, -ans pour -ants, -és pour -ez. Les particularités orthographiques de la scriptrice, en particulier les fréquents redoublements de consonnes (toutte, sallon, suite,...) ont également été conservées. L'orthographe des noms propres a été maintenue, aussi bien pour les personnes que pour les lieux. Les fautes grammaticales et la ponctuation n'ont pas été corrigées.

Les majuscules, l'apostrophe, les accents (grave, aigu, circonflexe) ont en revanche été rétablis selon l'usage actuel pour faciliter le confort de la lecture. Les majuscules ont été conservées pour « Altesse », « Madame », « Mesdames », « Monsieur », « Mademoiselle », « Princesse ».

Pour le confort de la lecture, les tildes placés sur certaines consonnes pour en indiquer le redoublement ont été supprimés et remplacés par la transcription complète du mot. Les mots agglutinés ont été séparés. Les abréviations courantes et aisément intelligibles ont été respectées, les autres ont été développées. Les ratures ont été supprimées et les ajouts marginaux intégrés au texte. Les répétitions de mots ont été supprimées sans qu'elles ne soient signalées.

Transcription

Journal de son Altesse Impériale Madame la grande Duchesse Helene Pavlovna commencé le 1er de Mars 1792. Adressé à S.A.I la gde duchesse femme de Paul I^{er} mère d'Alexandre I^{er} et de Nicolas I^{er} par M^{lle} Esther Monod

Dimanche soir

Madame !

C'est à votre Altesse à qui je consacre une partie des momens que je passe loin d'elle. Je viens de vous quitter, Madame, et je m'occupe encore de vous en m'imposant la tâche d'écrire chaque soir l'histoire de votre journée. Il est au pouvoir de votre Altesse impériale de me rendre cette occupation aussi douce qu'agréable, c'est en me fournissant les moyens d'écrire beaucoup de bien. J'espère, Madame, que vous ne refuserez pas cette récompense à celle qui désire sincèrement votre bonheur, et qui vous répètera toujours que vous ne pouvez le trouver qu'en remplissant vos devoirs.

Lundi 1^{er} de mars 1792.

Madame Helene a commencé ce matin par promettre de faire extrêmement bien tout le jour mais bien tôt après oubliant cette promesse, elle a fait sans application une partie de la leçon de Monsieur de Sibourg. Un peu humiliée de ce tort Madame a promi de le réparer dans l'après midi, cependant les leçons de musique et de danse ont été fort médiocres. Après le thé les jeux ont commencé, et pendant quelques momens il n'y a point eu de querelles ; la tranquillité n'a duré longtems, j'allais m'avancer pour demander la cause des plaintes que je venais d'entendre, lorsque Madame Helene est venue au devant de moi, pour m'avouer qu'elle s'était permise un moment d'humeur contre Madame Catherine. Elle a convenu bien franchement de son tort, l'a réparé tout de suite en cédant ce qu'on lui demandait, après quoi pour éviter de nouvelles disputes, la Princesse s'est préparée pour les leçons de demain.

Mardi 2.

En entrant le matin chès Madame Helene j'ai trouvé sur sa phisionomie quelque chose qui annonçait du mécontentement : je n'ai point fait de question, et Madame ne m'a rien dit. Lorsque nous avons été seules, j'ai sorti mon cahier et je me suis mise à lire la journée de hier. Comme les maitres n'avaient pas beaucoup fait de plaintes, et que j'avais plus examiné que prêché, peut être Madame s'était persuadée qu'elle avait tenu sa promesse du matin, aussi je crois qu'à la première lecture de son journal elle a été plus tentée de m'accuser d'injustice que de convenir de ses fautes, mais une seconde lecture et quelques réflexions lui ont prouvé que je l'avais plus examinée qu'elle ne s'était examinée elle même et que je n'avais dit que l'exacte vérité. Nouvelles promesses de mieux faire qui pour le moment ont été exécutées par beaucoup d'application et de douceur. J'étais contente et je venais de témoigner tout le plaisir que j'aurais si la journée était bonne, lorsque Madame m'a avoué qu'il fallait écrire une faute qu'elle avait faite avant mon arrivée. Cette faute étoit un moment d'aigreur contre Madame Alexandrine.

La franchise de son Altesse a été louée, ce qui n'a pas empêché quelques réflexions sur l'humeur et sur la nécessité de conserver¹ le sentiment qui nous fait rougir d'un éloge qu'on a pas mérité. Puis la leçon d'italien a commencé, elle n'a pas été aussi bien que je l'avais espéré malheureusement, des hommes sur des toits occupés à ôter de la neige, ont causé de grandes distractions, Madame a prétendu qu'elle craignait de les voir tomber, j'ose croire que son Altesse n'a pas fait parade d'un sentiment d'humanité, qu'elle n'aurait pas éprouvé pour excuser son peu d'application. Celle de Monsieur de Sibourg a été fort bonne à l'exception d'une règle d'arithmétique mal faite ; les maitres de l'après midi n'ont pas été mécontents, et le reste de la journée la Princesse a été assés sage.

¹ Lecture incertaine.

Mercredi 3.

Son Altesse a fort bien fait tout le jour. Elle a été appliquée à ses leçons, douce et complaisante avec Mesdames ses sœurs, en un mot tout le monde a été content d'elle.

Jeudi 4.

Hier au soir en se couchant Madame parut si bien sentir la douceur de n'avoir rien à se reprocher, et celle d'avoir contenté tout le monde, que j'espérais en me retirant, qu'aujourd'hui ressemblerait à hier, mais je me trompais. D'abord, ce matin j'ai prié la Princesse de répéter ses pièces de musique, en attendant le maître de dessin, Madame n'a pas refusé parce qu'elle sait qu'il faut obéir, mais elle s'est prêtée à ma demande d'assés mauvaise grâce. Cependant une fois au clavecin le mécontentement a passé. L'attention est revenue, et les pièces ont été bien jouées. La leçon de dessin très bonne, celle de Monsieur de Sibourg pas mal, enfin j'aurais été assés contente de la matinée si la Princesse ne s'était pas permise une réponse malhonnête à une question obligeante de Mademoiselle Heyring. Madame a senti tout de suite cette faute, elle a fait des excuses, et Mademoiselle Heyring a eu la bonté de pardonner.

L'après midi leçon de musique qui a été complètement mauvaise, et Madame fort indifférente au mécontentement qu'on lui a témoigné, à l'humiliation d'être surpassée par une sœur cadette a paru trouver infiniment de plaisir à se regarder devant une glace, et à garnir sa tête de chiffon ; peut être cherchait-elle à se persuader que la parure, et la figure peuvent tenir lieu de talents et d'instruction. Cette preuve d'insensibilité et de légèreté n'était pas propre à excuser son peu d'application, aussi l'extrême froideur qu'on lui a témoigné, l'abandon où tout le monde l'a laissée, ont enfin paru l'humilier ; elle a quitté son air de gaieté et a demandé la permission d'écouter une lecture qu'on faisait à Mesdames ses sœurs. La lecture finie les jeux ont commencé mais Madame n'a point joué, elle est allée au clavecin où elle est restée jusqu'à l'heure du souper, qui a été bien vite fini, et puis encore au clavecin jusqu'à son coucher.

Ceci réparait un peu les torts de la soirée, et j'attendais pour me retirer un mot de Madame Helene qui m'assurât que son repentir était sincère, il me semblait qu'il devait lui en coûter de se coucher sans obtenir le pardon de celle qu'elle avait affligée par sa conduite. Mon attente a été trompée, et je suis rentrée chés moi, pour écrire cette journée, avec un sentiment bien différent de celui de hier.

Vendredi 5.

Je n'ai pas eu lieu ce matin d'être beaucoup plus satisfaite de l'accueil de Madame Helene que de ses adieux de hier au soir. L'air dégagé avec lequel j'ai été reçue m'a prouvé qu'il importait peu à son Altesse d'offenser les personnes à qui elle doit de l'attachement. Peut être aussi cherchait-elle à éviter une explication qui aurait amené des reproches qu'elle sentait avoir mérité, quoiqu'il en soit Madame n'a rien fait pour se rapprocher de moi, et n'a pas montré la moindre curiosité pour entendre la journée de hier. Le journal est resté sur la table sans être lu et la Princesse est allée faire sa leçon de russe qui a été très médiocre, celle de Monsieur de Sibourg un peu meilleure. Le reste de la matinée s'est passée sans que Madame Helene ait fait le plus petit retour sur ses fautes de hier. L'après-midi grande affliction. Madame la Générale a déclaré que son Altesse ne prendrait plus de leçons de musique. La Princesse a prié vainement qu'on essaya encore, mais ferme dans sa résolution Madame la Générale a répondu qu'elle ne pouvait plus compter sur des promesses aux qu'elles Madame n'avait pas crainte de manquer si souvent. Alors la Princesse s'est approchée de moi, elle aurait voulu des consolations mais elle n'en méritait pas, et le détail de la journée de hier (qui enfin a été demandé) n'était surement pas propre à la consoler. Madame a paru sentir très vivement toutes ses fautes et la justice de l'humiliation qu'elle venait de recevoir, elle a fait de nouvelles promesses qui avaient l'air sincères et qui peut être m'auraient persuadée si Madame ne m'avait pas si souvent trompée : enfin elle a compris que sa conduite à l'avenir pouvait seule lui rendre la confiance qu'elle avait cessé d'inspirer, et pour commencer sa réforme Madame s'est occupée un moment du clavecin, puis de grammaire et d'ouvrages jusqu'à l'heure du thé qui nous

a ramenées chés Madame Alexandrine, alors la tristesse s'est dissipée, Madame a demandé la permission de s'amuser, et les projets de s'occuper beaucoup de musique ont été entièrement oubliés. Pour moi qui étoit encore sérieuse de l'humiliation que Madame Helene venait de recevoir et qu'elle paraissait si vite oublier, j'ai cherché à me consoler de ce nouveau chagrin en priant Madame Alexandrine de vouloir bien me jouer sur le clavecin un air favori, ce qu'elle a fait de la meilleure grâce du monde, elle a eu encore la bonté de promettre à ma demande, ainsi que Madame Marie, de me dédommager quelques fois de ce que j'avais une Princesse qui ne saurait pas la musique. La promesse de leurs Altesses n'a pas paru égaier Madame Helene qui enfin a cessé de s'amuser pour aller répéter ses pièces. Voilà une journée qui renferme de tristes détails, je souhaite que celle de demain ne lui ressemble pas.

Samedi 6.

Les projets de réforme de la Princesse n'ont pas été bien soutenus aujourd'hui. J'ai été très contente d'elle jusqu'à la leçon de Monsieur de Sibourg qui a été fort mal faite. Celle de l'après midi un peu mieux, et le reste de la journée Madame a été assés sage.

Dimanche 7.

La Princesse aurait été fort sage tout le jour, si, elle n'avait pas manqué un moment de complaisance et de douceur, en refusant avec humeur un joujou que Madame Alexandrine lui demandait, ensuite Madame Helene l'a cédé.

Lundi 8.

Son Altesse a bien commencé cette semaine ; tout le monde aujourd'hui a été content d'elle, ce qui a fait que Madame la Générale a consenti à lui rendre sa leçon de musique qui a été faite avec beaucoup d'application.

Mardi 9.

L'espérance d'une bonne semaine n'a pas été de longue durée. Aujourd'hui Madame Helene a fait toutes ses leçons avec beaucoup de négligence, et le soir malgré sa promesse d'être douce avec Mesdames ses sœurs, elle a refusé d'une manière très décidée de jouer avec Madame Marie, qui cependant ne laissa échapper aucune occasion de lui témoigner la plus tendre amitié. Madame Helene n'a pas tardé à reconnaître cette faute, elle a demandé pardon mais à quoi sert de sentir un moment ses torts si, l'on ne fait aucun effort pour se corriger ?

Mercredi, jeudi, et vendredi 10. 11. 12.

Je n'ai pas pu être auprès de son Altesse pendant trois jours, mais j'ai eu la satisfaction d'apprendre que tout le monde avait été content d'elle.

Samedi 13.

Si Madame avait fait ses leçons de l'après midi avec autant d'application que celles du matin, cette journée aurait été fort bonne.

Dimanche 14.

Aujourd'hui son Altesse a été très sage, elle a joué avec Mesdames ses sœurs avec beaucoup de complaisance et de douceur, en un mot aucunes querelles, aucuns sentimens d'humeur n'ont troublés les jeux et la satisfaction de la journée.

Lundi 15.

Ce matin Madame Helene a été toute attention à la leçon de Monsieur de Sibourg, j'ai témoigné à son Altesse le plaisir que m'avait causé son application ; elle m'a bien promis qu'elle ferait tous les efforts pour continuer, afin (a t'elle ajouté) que Maman, qui doit lire ce journal, soit toujours

contente de sa Lolinka. L'après midi les leçons aussi bonnes que celles du matin, les jeux pacifiques et tout le monde fort content.

Mardi 16.

J'ai vu avec plaisir que la résolution de la veille était soutenue ; Madame a bien fait toutes ses leçons, elle a été douce et aimable comme hier, et j'ai promis que le journal serait embelli de bons témoignages, ce qui a paru causer une grande joie à son Altesse, et fortifier encore l'envie de bien faire.

Mercredi 17.

Cette journée a commencé par une petite leçon, qui a prouvé à Madame Helene qu'aucune étourderie n'était indifférente, surtout, de la part des personnes que la Providence a placées dans un rang élevé, et combien il importait qu'elles s'observassent sur tous les points. Depuis longtemps je faisais de vains efforts pour engager son Altesse à se tenir tranquille pendant qu'on la coiffait, si mes peines sur ce point étaient écoutées un moment, l'instant d'après je voyais avec chagrin qu'elles étaient oubliées, et que le pauvre coiffeur souffrait en silence des mouvements répétés de Madame Helene. Enfin ce matin je me suis contentée comme à l'ordinaire de prier la Princesse de se tenir tranquille, et comme toujours ma prière n'a été écoutée qu'un moment. Tant que le coiffeur a été là je n'ai rien dit, mais après son départ j'ai pris la poupée, et j'ai prié son Altesse de vouloir bien la coiffer. Surprise de cette nouveauté Madame m'a demandé comment il arrivait que je permisse qu'elle joua avant d'avoir fait ses leçons : j'ai répondu que c'était une petite envie, et j'ai répété ma prière, à la fin Madame s'est mise à l'ouvrage, mais l'indocile poupée a fait exactement ce que Madame Helene fait tous les jours, en vain la Princesse l'a prié de se tenir tranquille, la poupée a continué tous ses mouvements ; alors Madame a déclaré qu'il était impossible qu'elle coiffa. C'est ici où j'attendais son Altesse, j'ai tâché de lui faire comprendre combien le pauvre coiffeur avait eu à souffrir, et combien on doit se garder de causer un sentiment pénible à qui que ce soit, et plus particulièrement encore aux personnes qui dépendent de nous, parce que la crainte de déplaire étouffe leurs plaintes, qu'ils souffrent doublement, et que nous devenons coupables d'inhumanité toutes les fois que nous faisons souffrir quelqu'un. Madame a compris tout cela, le souvenir de ce qu'elle avait fait éprouver à son pauvre coiffeur a paru l'affliger, elle a bien promis de s'observer d'avantage à l'avenir, afin que personne n'eut à se plaindre d'elle, et sur cette bonne résolution la Princesse est allée gaiement à sa leçon de russe qui a été très bien faite, l'écriture sur tout a mérité beaucoup d'éloges. Le reste de la journée son Altesse a été on ne peut pas plus aimable, et moi on ne peut pas plus contente.

Jeudi et vendredi 18. et 19.

Une indisposition m'a retenue chés moi pendant deux jours, mais j'ai eu le plaisir d'apprendre chaque soir que Madame Helene continuait à être sage.

Samedi 20.

L'accueil que j'ai reçu ce matin de son Altesse, était bien fait pour me dédommager de deux jours de souffrances, son bon cœur, son âme aimante se sont montrés dans tous les mouvements, et j'éprouve une bien grande douceur à lui en témoigner encore et ma satisfaction et ma reconnaissance. Le reste de la journée a ressemblé à celles qui avaient précédés, aussi Madame en se couchant a senti la douceur qu'elle éprouvera toujours, lorsqu'elle aura passé une semaine entière, sans avoir rien de bien essentiel à se reprocher.

Dimanche 21.

Madame a été très sage.

Lundi 22.

Excellente journée ! Non seulement son Altesse a très bien fait ses leçons, mais elle a été tout le jour extrêmement docile, et ce soir au moment des jeux Madame a préféré ses crayons, et ses couleurs, au plaisir de sauter. Elle a fait pendant assés longtems de jolies petites fleurs, puis des paysages, ensuite les poupées ont remplacés les crayons, et la journée s'est terminée aussi bien qu'elle avait commencé.

Mardi 23.

La matinée très bonne, mais l'après midi Monsieur Pio n'a pas été aussi content que hier, ce qui a paru beaucoup affliger son Altesse, qui depuis bien des jours était accoutumée à contenter tout le monde, elle a redoublé d'attention à la leçon qui a suivi celle de musique, pour que deux maitres n'eussent pas à se plaindre d'elle dans un même jour.

Mercredi 24.

Encore une chute à nos bons témoignages : un moment ce matin j'ai craint que la leçon mal faite de hier n'eut porté guignon à celles d'aujourd'hui, car Madame a commencé par ne savoir plus lire en russe ; cependant elle a fait quelques efforts pour rapeller son attention, et le maitre a fini par être content de l'écriture ; Monsieur de Sibourg, le matin et l'après midi parfaitement content, la leçon de danse assés bien et le reste de la journée Madame a été charmante.

Jeudi 25.

Toujours sage.

Vendredi 26.

Madame Helene aujourd'hui par son application m'a donné l'espérance qu'à l'avenir, je n'aurais à écrire sur ce journal que de bons témoignages.

Samedi 27.

Son Altesse a bien fini cette semaine, et je suis rentrée chés moi très satisfaite de la promesse que Madame m'a faite, de continuer, afin que tout le monde soit toujours content d'elle.

Dimanche 28.

Absente une partie de la journée, à mon retour auprès de Madame Helene l'on m'a rendu de bons témoignages, et la soirée s'est très bien passée.

Lundi 29. Mardi 30. Mercredi 31.

Jours de vacances, pour les leçons, que nous avons remplacées par quelques lectures, puis Madame a dessiné, un peu travaillé, et dans les jeux, elle a été douce et complaisante envers Mesdames ses sœurs.

Jeudi 1^{er} d'avril.

Son Altesse a été occupée comme les jours précédents.

Vendredi 2.

Aujourd'hui Madame a commencé ses leçons qui ont été assés bien, à l'exception de celle de musique.

Samedi 3.

Les maitres ont tous été contens aujourd'hui et la soirée s'est passée sans querelles.

Dimanche 4. Lundi 5. Mardi 6.

Jours de fêtes. Son Altesse n'a pas toujours été aussi douce que je l'aurais désiré ; plus d'une fois j'ai été dans le cas de rappeler Madame Helene, pendant qu'on la coiffait, la leçon de la poupée, et plus d'une fois aussi j'ai terminé de tristes querelles.

Mercredi 7.

Plusieurs distractions pendant les leçons les ont rendues médiocres, surtout celle de Monsieur de Sibourg où son Altesse a complètement manqué d'attention ; Madame m'a promis d'être plus appliquée demain, et de faire tous ses efforts pour réparer le tems perdu d'aujourd'hui.

Jeudi 8.

Son Altesse m'a répété ce matin la promesse de hier, aussi je peux rendre à Madame le témoignage le plus satisfaisant relativement aux leçons, mais les caprices et l'humeur, dans les jeux, sont venus ternir une journée si bien commencée.

Vendredi 9.

Les leçons ont été bien faites, et Madame sensible au reproche de hier, sur son peu de douceur, en a montré beaucoup plus aujourd'hui.

Samedi 10.

La Princesse a commencé cette journée par avoir de l'humeur, elle est allée à ses leçons avec un air de mécontentement, et d'indolence, qui m'a annoncé que les maitres ne seraient pas fort contents, en effet Monsieur de Sibourg a fait des plaintes sérieuses, Madame s'est affligée, elle a demandé pardon, elle a fait encore de belles promesses, cependant les leçons de l'après midi n'ont pas mieux valu que celles du matin, et dans la soirée son Altesse a montré encore de l'humeur. Voilà une journée qui ne doit pas laisser à Madame Helene, un souvenir bien doux.

Dimanche 11.

Son Altesse a été plus douce et plus aimable que hier, elle a cherché autant que possible à réparer ses torts en s'occupant de lectures, puis de musique, enfin les jeux ont été parfaitement calmes, aussi Madame en se couchant n'a sûrement pas éprouvé le sentiment de regret et de mécontentement qu'elle eut hier au soir.

Lundi 12.

La Princesse a été appliquée à ses leçons, mais elle s'est permise un moment de vivacité bien injuste, et pour une cause fort légère. Ce matin Madame a accusé une de ses femmes de lui avoir perdu un chiffon. En vain celle qu'on accusait a répété qu'elle n'avait pas vu ce misérable chiffon, son Altesse n'a point été convaincue, elle a continué des reproches très peu mesurés, sur la prétendue négligence de cette pauvre fille, qui s'est retiré avec un air qui annonçait combien elle était affligée de l'injustice de sa maitresse. Lorsque nous avons été seules Madame m'a regardé, elle a vu sur ma physionomie tout mon mécontentement. J'allais commencer à lui faire sentir ses torts, lorsque son Altesse en mettant la main dans sa poche a retrouvé le malheureux chiffon qui venait d'être la cause d'une si grande injustice ; alors toutes représentations sont devenues inutiles, Madame n'a plus écouté que son cœur. Elle m'a prié de faire revenir cette fille, à qui elle a témoigné de la manière la plus touchante, ses regrets, son repentir, sur son injustice et sa vivacité. L'air affligé et puis reconnaissant de celle qu'elle avait offensée a bien fait sentir à Madame la nécessité de ne plus se livrer sans ménagements au premier mouvement de sa vivacité, et surtout de ne jamais accuser quelqu'un sans des preuves bien fortes, sans quoi on pouvait s'exposer à de cruelles injustices, et à d'inutiles regrets.

Mardi 13.

Cette journée aurait été bonne si plusieurs petites distractions pendant les leçons n'étaient survenues, ce qui les a rendues assez médiocres.

Mercredi 14.

Madame a été plus appliquée que hier, mais très peu complaisante en jouant avec Mesdames ses sœurs.

Jeudi 15.

Son Altesse aujourd'hui a complètement manqué d'attention à ses leçons.

Vendredi 16.

Cette journée ne vaut guère mieux que celle de hier.

Samedi 17.

Encore aujourd'hui Madame a très mal fait ses leçons surtout celle de Monsieur de Sibourg. J'ai rappelé à son Altesse le journal où depuis bien des jours je n'ai eu à écrire que des plaintes, Madame m'a promis que la semaine où nous allons entrer vaudrait mieux que celle-ci. Nous verrons comment elle tiendra sa parole.

Dimanche 18.

La Princesse a été assez sage ; cependant par-ci, par-là, j'ai bien eu quelques reproches à faire à son Altesse sur son peu de complaisance envers Madame Marie, qui demandait un joujou, que Madame Helene a commencé par refuser avec aigreur, et puis l'aigreur a fait place au repentir, le joujou a bien vite été cédé, et le reste de la journée s'est passée sans rechute.

Lundi 19.

Toujours fort peu d'application, et toujours de nouvelles promesses aussi peu solides que les précédentes, et sur lesquelles je n'ose plus compter. C'est fort inutilement que depuis longtemps je répète à son Altesse que rien n'est plus précieux que le temps, et qu'une fois perdu il l'est à jamais, que l'ignorance est le partage de ceux qui n'en profitent pas, et que l'ignorance non seulement nous prive des douceurs et des agréments de la société, mais qu'elle nous expose encore à tomber dans toutes sortes de pièges, et à beaucoup d'humiliations, elle éloigne de nous les personnes éclairées qui cherchent naturellement à se rapprocher de celles dont les vertus développées, l'esprit cultivé, leur promet des ressources et des agréments. Combien il doit être pénible d'éprouver un tel abandon, dont le rang de son Altesse ne la préserverait pas. Il vient un temps où il n'est plus possible de revenir sur ses pas, alors les regrets se font sentir, mais il est trop tard, et ils ne sauraient nous rendre un seul instant perdu. Voilà donc à quoi Madame Helene s'expose par ses négligences répétées, au lieu de cela si elle prenait la ferme résolution de changer de conduite, elle pourrait un jour par ses vertus, ses connaissances, et ses talents, être un des ornements de son siècle et faire le bonheur de ceux qui dépendront d'elle. La place que son Altesse occupe attire les regards et demande beaucoup, on sait qu'elle est née avec les plus heureuses dispositions, qu'elle a tous les moyens possibles pour les développer, mais si Madame Helene ne répond pas à ce qu'on est en droit d'attendre d'elle, combien alors elle serait coupable, et que de reproches on aurait à lui faire.

Mardi 20.

Aujourd'hui Madame a eu un peu plus d'application à ses leçons, et dans la soirée j'ai été fort contente de sa docilité.

Mercredi 21.

Jour de fête, qui s'est assez bien passé.

Jeudi 22.

Les leçons bien faites et les jeux fort calmes.

Vendredi 23.

Cette journée a été aussi bonne que celle de hier.

Samedi 24.

Ce jour qui a été heureux pour les leçons, m'a affligé d'un autre côté, et je voudrais beaucoup n'avoir pas à écrire un détail qui un moment m'a fait douter de la bonté et de la sensibilité de Madame Helene. Lorsque leurs Altesses sont allées cette après midi chés leurs augustes parens, Madame Helene trop souvent étourdie oublie un instant qu'elle ne doit approcher de leurs appartemens qu'avec respect ; elle devance Mesdames ses sœurs, se cache derrière une porte et réussit à effrayer Madame Marie qui pousse un cri. Ce cri est entendu de Monseigneur, qui ne sachant pas la vérité et croyant Madame Marie coupable lui témoigne son mécontentement en la privant de ses bontés. Madame Helene qui par son étourderie avait causé la disgrâce de Madame sa sœur, aurait dû sentir dans ce moment avec vivacité sa faute, se reprocher la douleur de Madame Marie, elle aurait dû vaincre sa timidité devant son auguste père, avouer son étourderie avec franchise, et en demander le pardon, qu'elle aurait sûrement obtenu en faveur de la droiture de sa démarche et de la sensibilité avec la qu'elle elle aurait justifié Madame sa sœur. Mais loin de cela insensible à la peine d'une sœur qui la chérit, qui dans tous les instans lui montre la plus tendre amitié, sa légèreté étouffe en elle le sentiment, et les reproches touchants de Madame Marie affligée ne font pas même impression sur elle, et ne ramène pas son cœur à ce qu'il devait naturellement éprouver. Que la conduite de Madame Marie est différente, d'un seul mot elle aurait pu se justifier, mais elle aime mieux souffrir en silence, que d'accuser une sœur, qui cependant est coupable à son égard. J'ai tâché de faire sentir à Madame Hélène qu'une étourderie peut se pardonner, mais que rien ne peut excuser une légèreté qui étouffe en nous la sensibilité, la justice et le devoir. J'ai été assés heureuse pour voir que j'étais écoutée, Madame Helene a versé des larmes de repentir sur ses torts, elle aurait voulu pouvoir les réparer tout de suite, et justifier Madame Marie aux yeux de son auguste père, combien il m'est doux de voir que les regrets de son Altesse sont sincères, et qui si un instant de légèreté a pu les suspendre, la réflexion a ramené dans son cœur des mouvemens naturellement pleins de droiture et de sensibilité.

Dimanche 15². Madame a été très sage.

Lundi 16³.

Les leçons bien faites, et tout le monde très content de son Altesse.

Mardi 27.

Jour de fête. Madame s'est bien conduite.

Mercredi 28.

Très bien.

Jeudi 29.

Jour de départ et d'arrivée, un peu de désœuvrement, un peu d'humeur, heureusement ces jours de voyage ne reviennent pas souvent.

² Erreur de datation commise par la scriptrice. Il s'agit du dimanche 25.

³ Idem.

Vendredi 30.

Nous n'avons point eu de maitres, mais Madame lu, écri, travaillé, et l'humeur a été plus douce que hier.

Samedi 1^{er} de may

Les leçons de Monsieur de Sibourg ont recommencées, elles ont été assés médiocres.

Dimanche 2.

Jour d'audience. Madame a été charmante.

Lundi 3. Mardi 4. Mercredi 5.

Une indisposition m'a retenue chés moi pendant trois jours, mais les bons témoignages que j'ai reçu, de la conduite de Madame Helene, ont bien adoucis ma solitude.

Jeudi 6.

Madame a fort bien fait ce matin mais très médiocrement cette après midi.

Vendredi 7.

Asses bien chés le maitre russe, chés Monsieur de Sibourg fort mal.

Samedi 8.

Monsieur de Sibourg a été plus content que hier.

Dimanche 9.

Madame a été très douce et très aimable aujourd'hui.

Lundi 10.

Jour de fête qui a été troublé par beaucoup d'humeur et d'impatience.

Mardi 11.

Madame Helene aujourd'hui n'a pas été attentive à ses leçons du matin, l'après midi celle de musique a été passable.

Mercredi 12.

Encore une matinée médiocre mais l'après midi a été très bonne.

Jeudi 13.

Jour de fête, qui s'est passé en toute douceur.

Vendredi 14. Samedi 15. Dimanche 16.

Madame a été charmante, et très sage pendant ces trois jours.

Lundi 17.

J'ai craint un moment que cette journée fut du nombre de celles que j'aimerais bien à effacer de ce journal. Madame a commencé par avoir un caprice, elle a crié, pleuré parce qu'il fallait mettre une paire de souliers qui ne lui plaisaient pas. Ceci était une nouveauté pour moi qui depuis longtems croyait que Madame Helene était guérie de pareilles fantaisies. Enfin il a fallu comme toujours que son Altesse céda, et malgré son aversion pour les dits souliers il a bien fallu les mettre, sans quoi Madame ne serait pas allée au jardin. Voilà donc des larmes et de l'humeur qui n'ont servi à rien qu'à procurer du chagrin à Madame Helene, il me semble que depuis longtems elle aurait pu se persuader de cette vérité qu'on ne trouve jamais son compte à se conduire de cette manière. Enfin

l'humeur a passé, et la Princesse a passablement fait ses leçons du matin. L'après midi j'en ai été on ne peut pas plus contente, nous avons été seules pendant une heure que Madame a employé à lire, à écrire, avec la plus grande attention, et le reste de la journée s'est aussi fort bien passé.

Mardi 18.

Madame a été assés sage le matin et très sage l'après midi.

Mercredi 19.

Les leçons d'italien, et de Monsieur de Sibourg ont été très médiocres. Celle de danse un peu mieux.

Jeudi 20.

Surement Madame a été plus occupée aujourd'hui de son jour de fête, qui sera demain, que de ses leçons ; Monsieur de Sibourg, le matin et le soir, n'a pas eu lieu d'être fort content, et à l'exception de la leçon de dessin qui est bien allée, ce jour est un bien mauvais jour.

Vendredi 21.

Madame a été charmante jusqu'à l'heure de sa toilette pour le bal ; alors comme très souvent elle a montré, pendant qu'on l'habillait, beaucoup d'humeur et d'impatience.

Samedi 22.

Les leçons du matin assés bien, mais celles de l'après midi on ne peut pas plus mal ; aussi Madame a été en pénitence, elle est restée dans sa chambre à lire et à étudier tandis que, Mesdames ses sœurs sont allées à la promenade. Qu'il est humiliant à l'âge de son Altesse de mériter de pareilles corrections ! Mais comme depuis longtems les prières et exhortations paraissent parfaitement inutiles, on va essayer d'en agir avec Madame Helene comme avec les enfans qui n'écourent plus la raison.

Dimanche 23. Lundi 24.

Madame a été très aimable pendant les deux jours de fête. Puisse-t-elle continuer.

Mardi 25.

Encore sage, et tous les maitres fort contents.

Mercredi 26.

Les leçons très bien faites, mais la journée ne s'est pas écoulée sans humeur et sans impatience.

Jeudi 27.

Madame a été complètement sage aujourd'hui.

Vendredi 28. Samedi 29.

Encore très sage pendant ces deux jours.

Dimanche 30.

Jour d'audience, qui s'est très bien passée, et le reste de la journée Madame a été ce que je désirerais qu'elle fut toujours.

Lundi 31.

Les leçons de dessin et de Monsieur de Sibourg très bien, mais à celle de danse Madame avait l'air endormie, Monsieur Picq a bien voulu l'excuser à cause de l'extrême chaleur, et j'espère qu'une autre fois son Altesse n'aura pas cet air d'indolence qui contraste si bien avec la vivacité qu'elle sait toujours avoir dans les jeux.